

AP
HÉ
LIE

**DOSSIER
DE PRESSE**

FÉVRIER / MARS 24

HEXAGONE

Scène
Nationale

saison

**23
24**



février 2024

02/03

VERS L'INFINI

Guillaume Meurice & Eric Lagadec

Humour

09

HOMO SAPIENS

Clown

13/14

CÉLESTE, MA PLANÈTE

Théâtre

mars 2024

05

GRANDBROTHERS

Late reflections

Musique électro

08

PHILIPPE GORDIANI

MALO LACROIX

+

KLARA LEWIS, NICK COLK VOID

PEDRO MAIA

#AV - Musique électro + Arts visuels

14/15/16

LIVE DREAM

Performance - Installation

Dans le cadre du D.A.M.E. festival - Chambéry

14/15

HUANG YI & KUKA

Danse

Dans le cadre du D.A.M.E. festival - Chambéry

22/23

ANATOMIA

Musique

Dans le cadre du festival Détours de Babel

27/28/29

ANYWHERE

Marionnettes de glace



GUILLAUME IRON
MEURICE

DR ERIC STRANGE
LAGADEC

$$\frac{49.3 \times c^8}{2\epsilon/L + 3g}$$

$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2}Rg_{\mu\nu} + \Lambda g_{\mu\nu} = \frac{8\pi G}{c^4}T_{\mu\nu}$$

VERS L'INFINI

(MAIS PAS AU-DELÀ)

BAY-SIDE
t'affiche.

PRODUCTIONS
ENTROPIQUES

N° de licence : LR-201625

HUMOUR

Guillaume Meurice & Eric Lagadec

VERS L'INFINI

Un spectacle de et avec

Éric Lagadec et Guillaume Meurice

Mise en scène

Papy

Régie technique

Bob Blasquez

Conception graphique et affiche

Steven Briend - Bayside Story

Réalisation du clip

Inés Alonso-Dumaître

avec la voix de

Camille Crosnier

Production

Erwan Rodary - Les Productions Entropiques

FÉVRIER

VEN. 02 - SAM. 03 – 20H

Durée 1h20

« Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue ». *A. Einstein*

Éric Lagadec, astrophysicien et enseignant-chercheur et Guillaume Meurice, spécialiste autoproclamé de la connerie, nous proposent un voyage à travers ces deux infinis. On y croise des galaxies, des exoplanètes, Éric Ciotti, des millionnaires qui mangent de l'or et des fausses étoiles à potassium. On s'interroge sur notre finitude, on explore nos limites, on repousse notre ignorance jusqu'à l'infini... Mais pas au-delà...

ÉRIC LAGADEC est astrophysicien au Laboratoire Lagrange de l'Observatoire de la Côte d'Azur-UCA et chargé de relations médias pour la Société Française d'Astronomie et d'Astrophysique.

Ses travaux portent sur l'étude de la mort des étoiles et la formation de poussières d'étoiles. Il observe régulièrement avec les plus grands télescopes du monde. Il s'intéresse activement à la diffusion des connaissances. Il est ainsi très actif sur les réseaux dits sociaux où il parle d'astronomie quotidiennement et vient de publier son premier livre : *L'Odyssée cosmique, une histoire intime des étoiles* chez Seuil.

GUILLAUME MEURICE est humoriste, chroniqueur sur France Inter depuis 2012. Il a écrit (à cette heure !) 10 livres dont *un petit éloge de la médiocrité* aux éditions Les Pérégrines, fort utile pour aborder le thème de cette conférence.

Touche-à-tout, ses centres d'intérêts sont variés, si bien qu'il peut créer un escape game, faire des documentaires, animer des podcasts ou des émissions comme *Tournée Générale sur BLAST*. Il y invitait aussi bien un humoriste, qu'un scientifique, un chanteur, un historien ou un politique. *VERS L'INFINI...* est son 5^e spectacle.

ALAIN DEGOIS, metteur en scène. Surnommé « Papy », il a grandi à Trappes et commence sa vie professionnelle en tant qu'éducateur. Il reprend et développe le projet Trappes Impro initié par Jean Jourdan qui permet à plusieurs centaines d'élèves des collèges de Trappes, puis plus tard partout en France, de pratiquer l'improvisation théâtrale.

Il met en scène de nombreuses créations mêlant comédiens amateurs et professionnels et multiplie les projets en tous genres. Il découvre de nombreux talents comme Sophia Aram, Arnaud Tsamère et Jamel Debbouze.

Toujours curieux, rieur et ouvert à de nouvelles aventures, il est une évidence pour la mise en scène de ce spectacle.



CLOWN

HOMO SAPIENS

Caroline Obin

Écriture et mise en scène

Caroline Obin

Avec

**Mario de Jesus Barragan, Margaux Desailly, Danielle Le Pierrès, Jaime Monfort,
Marcelo Nunes Ferreira, Ilaria Romanini, Clarisse Tognella**

Crédit photographique

Vincent Arbelet

FÉVRIER

VEN. 09 – 20H

Durée 1H40

Production L'Apprentie Compagnie, La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national, Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national. **Coproduction et aides à la résidence** Circa, Pôle national du Cirque - Auch Occitanie, La Verrerie, Pôle national du Cirque - Alès Occitanie, Archaos, Pôle national Cirque - Marseille Méditerranée, La Cascade, Pôle national Cirque - Ardèche, Le Carré Magique, Pôle national Cirque - Lannion, Agora - Pôle national Cirque - Boulazac Aquitaine, La Grainerie, Fabrique des Arts du Cirque et de l'Itinérance - Toulouse, L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'Espace Public - Tournefeuille Toulouse-Métropole, Espace culturel des Corbières CCRLCM, Ferrals-les-Corbières ; Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Théâtre dans les Vignes, Couffoulens. Soutien Fondation E.C. Art-Pomaret, DRAC Occitanie, Région Occitanie, Département de l'Aude, Académie Fratellini, École supérieure des arts du cirque - Saint-Denis, Ésacto'Lido, École supérieure des arts du cirque - Toulouse. L'Apprentie Cie est subventionnée par la DRAC Occitanie, la Région Occitanie et Le Département de l'Aude dans le cadre de l'Aide au projet.

Et si nous remontions aux origines de l'humanité pour trouver ce qui nous lie aux autres ? En remontant à la forme primitive du clown, celui qui appréhende le monde de manière instinctive et libre, Caroline Obin renoue avec notre être enseveli sous les conventions, et essaie de défricher un passage pour aller vers... un Homo Suivant !

Qu'est-ce que le premier geste du clown ? À quoi ressemblait cet « animal » en milieu naturel, à l'état sauvage avant qu'il n'ait été domestiqué ? Dans ce spectacle à l'énergie communicative et à l'humour féroce, sept clowns mus par une force poétique et sauvage allant jusqu'au krump, cette danse urbaine, invitent le public à un voyage, ludique et joyeux jusqu'aux origines de notre humanité. À la fois monstrueux et follement attachants, ils font rejaillir pour nous les premières étincelles, celles d'où naquirent assurément les tout premiers éclats de rire.

NOTE D'INTENTION

L'être-clown

Le projet *Homo Sapiens* vient de loin. Une graine qui germe dans le compost de mes entrailles depuis une dizaine d'années. Une graine qui m'a permis, dans mon parcours de pédagogue, de théoricienne et de clown sur scène, de préciser une pensée, tant pratique que philosophique, où l'être-clown pourrait s'incarner à l'état premier.

Qu'est-ce que le premier geste du clown ? À quoi sert l'acte originel de se grimer ? Quelle était la langue des clowns avant qu'ils ne deviennent spectacle ? À quoi ressemblait cet animal en milieu naturel, à l'état sauvage avant qu'il n'ait été domestiqué ? Qu'est-ce que fut l'aube du clown avant qu'il ne prenne la forme que nous lui connaissons ? Se rendre à l'origine, non pas à l'origine historique mais à une forme originelle de notre relation au monde, est le geste premier de cette création.

Aborder cette recherche artistique en portant notre regard vers l'aube de notre humanité civilisée, pour ne pas dire domestiquée, pourrait être le miroir réflexif idéal pour questionner ce qui nous fonde, en tant qu'humain mais encore en tant que groupe. Ainsi, repartir vers une forme primitive du clown en regardant au loin vers les premières fois de l'homme devient une source de réflexion sur ce qui nous relie les uns aux autres.

Tous ces questionnements m'ont amenée à rechercher avec les interprètes (5 circassiens et circassiennes, 1 danseuse et 1 comédienne) un « langage premier » afin de plonger les spectateurs dans un monde à l'état naissant et de construire, avec toute leur sensibilité corporelle et singulière, un récit physique et poétique qui nous amène à nous regarder autrement.

À l'aube du crépuscule de l'anthropocène, pour finir en beauté, le temps est venu de nous regarder de l'autre côté du miroir, par le prisme qu'offre le clown. Peut-être cela nous aiderait-il à commencer à défricher un passage vers un Homo Suivant ?

Clown physique : du geste à la danse

Donner à voir ces corps alternatifs, à la fois bruts et hypersensibles, monstrueux et attachants, nécessitait de travailler le clown dans une langue radicalement physique afin de rendre compte du rapport charnel, pulsionnel et indompté que l'homme entretient au monde. M'entourer de jeunes circassiens et danseurs issus d'Écoles supérieures d'art était primordial pour donner à voir au plateau toute l'étendue d'une « langue physique » du clown. Tout en

leur transmettant un art du clown dépouillé des appareils du spectacle, j'ai fait appel au rapport viscéral et poétique qu'elles et ils entretiennent au monde dans la pratique quotidienne de leur art.

C'est à travers cette pratique et sa confrontation au krump, une danse hyper expressive, d'apparence primitive, organique voire brutale, créée dans le but d'exprimer et de canaliser la rage, ou encore la puissance de la vie, que nous avons, d'une part, musclé un langage corporel propre à chaque clown mais également créé des danses collectives. Ainsi au plateau, ces 7 artistes-interprètes développent physiquement leur rapport singulier au monde et incarnent avec intensité l'homme en meute, le clan, la puissance du groupe.

Rendue célèbre par le film *Rize* de David La Chapelle (2005) le krump est historiquement liée à sa forme primitive, le « clowning », popularisée dans les bas quartiers de Los Angeles dans les années 1990, par Tommy le « clown d'anniversaire » qui maquillait les jeunes pour les faire danser le hip-hop. C'est dans cette pratique d'un hip-hop fusionné avec le clown, que le maquillage, par sa fonction ritualisante transforma la danse pour en faire une danse singulière de croisement entre art et rituel : le krump. Une ambivalence que l'on retrouve dans *Homo Sapiens*, avec des interprètes grimés d'un maquillage qui s'apparente autant au monde du clown qu'aux maquillages rituels que l'on retrouve dans nos cultures ancestrales.

Tout comme le clown, le krump est un acte d'expression libérateur, presque cathartique ; il permet d'accepter le chaos intérieur qui nous anime en transmutant la violence de nos émotions dans le geste artistique. À ce titre, chaque interprète d'*Homo Sapiens*, de par son langage physique mais aussi son maquillage et son accoutrement, expose la singularité de son rapport au monde, se mettant à nu pour dévoiler ce qui l'anime à l'intérieur. D'un engagement physique terriblement réjouissant, en s'inspirant autant de la dynamique de l'enfant, de l'homme primitif que de celle du danseur de krump, faisant un pont entre eux, entre la danse et la physicalité du clown, pour créer une forme hybride, une zone de dialogue entre l'être et l'art, l'art et le rituel, le rituel et la construction d'un corps commun, d'une société.

L'univers musical

La musique tient une place fondamentale dans la dramaturgie d'*Homo Sapiens*.

Pour activer les corps de ces clowns organiques, et vibrer avec leur puissante énergie, Jérôme Lapierre, le compositeur musical du spectacle, a créé un univers « rock ». Porteuse d'une charge émotionnelle forte, avec des rythmes irrésistiblement entraînants, la musique participe de la danse viscérale et électrique des interprètes. L'idée sous-jacente était de décaler également le clown à un endroit inattendu pour le libérer des représentations naïves, niaisées et souvent enfantines, que nous avons de lui, tout en créant un pont entre ce temps des origines et notre monde contemporain.

Il nous fallait aussi et surtout une musique « bâtarde », comme j'aime qualifier également mon travail, qui assume de vaciller entre des inspirations d'horizons éclectiques : les percussions du gamelan, musique traditionnelle indonésienne, les arrangements insolites de Ennio Morricone et le bruitisme décalé de Marc Ribot.

Le dispositif scénique

À l'instar du clown qui entretient une relation critique au monde en le remettant en question par son incapacité à respecter la norme, je défends un art brut, parfois brutal, fait de bouts de ficelle et d'étoffes de notre quotidien, que j'agence, que je tords pour rendre au monde toute sa dimension fantasmagorique.

Dans *Homo Sapiens*, la scénographie est composée essentiellement de matériaux pauvres qui, détournés et transcendés par le regard des clowns, sont magnifiés. C'est avec des haillons de couvertures, suspendus dans les airs, rappelant le monde des clowns tramp des États-Unis engendrés par la crise de 1929, que je crée un paysage abstrait en décrépitude, une forêt de conte.

Une forêt touffue depuis laquelle les clowns surgissent, se cachent et disparaissent ; une forêt douillette, qui protège une clairière, un grand espace vide dans lequel nous pouvons observer les clowns. Cet espace en creux représente le ventre de nos rêvasseries fécondes et c'est de ce cercle que peuvent naître les balbutiements du sens incertain de la vie et l'acte artistique.

Prisme d'une double dimension, triviale et romanesque, la scénographie est une invitation à réconcilier notre réalité et notre imaginaire.»

CAROLINE OBIN

Elle est diplômée d'un DEUG d'études théâtrales, du diplôme du Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne, et d'un Master 2 d'arts plastiques - création, théorie, médiation qui l'amène à défier les frontières disciplinaires.

Directrice artistique de l'Apprentie Compagnie depuis 1997, et créatrice du personnage-clown Proserpine, elle multiplie les expérimentations à travers des codes de jeu allant du théâtre à la performance, de la scène à l'espace public, de l'art clownesque aux arts plastiques. C'est dans un mouvement d'aller-retour entre la scène et une recherche sur le clown en milieu humain qu'elle forge une démarche artistique protéiforme et radicante. C'est dans ce cadre qu'elle initie le mouvement du clown dans l'espace public avec les Fabriques de Liens en 2003, puis qu'elle crée le projet *7 Clowns 7 Familles 7 jours* pour expérimenter les liens en actions dans la cellule familiale.

Depuis une vingtaine d'années, Caroline Obin dirige également des stages de clown dans les Écoles supérieures de cirque (Fratellini, Lido) et de théâtre (ESAD Paris, Université d'études théâtrales Paris Sorbonne) ainsi que des workshops auprès de nombreuses compagnies de cirque (Baro d'evel...). Elle développe et transmet une technique de clown comme art du poète incarné et comme art relationnel. Sa pédagogie singulière s'est forgée sur les techniques que lui ont apportées François Cervantès et Catherine Germain, sur un travail centré sur le corps avec sa formation de circassienne au CNAC, sur ses différentes expériences dans les projets de l'Apprentie Compagnie sur scène et en milieu humain mais encore, sur son travail de plasticienne et de chercheuse sur « le clown comme être plastique ».

Parallèlement, depuis 2014, elle engage un travail de recherche sur le clown dans les arts plastiques à travers un parcours universitaire et réalise des photographies mises en scène, et plusieurs séries d'installations vidéographiques dans lesquelles elle met en scène *Proserpine*.

Aujourd'hui, c'est avec le collectif les EnchantReurs qu'elle met en place *Raout*, une nouvelle aventure artistique en milieu humain sous la forme d'un laboratoire de recherche artistique et philosophique sur la question de l'art comme service à la personne et du clown comme soin au monde qui gît en chacun et chacune de nous et sur la place de l'imaginaire dans le quotidien des gens.



CÉLESTE, MA PLANÈTE

Didier Ruiz

D'après *Céleste, ma planète* de **Timothée de Fombelle** © Gallimard Jeunesse 2009

Mise en scène et adaptation **Didier Ruiz**

Dramaturgie **Olivia Burton**

Avec **Delphine Lacheteau, Hugues de la Salle** et **Mathieu Dion**

Scénographie **Emmanuelle Debeusscher**

Vidéo **Zita Cochet**

Création Lumière **Maurice Fouilhé**

Création sonore **Adrien Cordier**

Images animées **Lucien Aschehoug** et **Aurore Fénie**

Costumes **Marjolaine Mansot**

Régie **Jérôme Moisson**

Crédit photographique **Emilia Stéfani-Law**

FÉVRIER

MARDI 13

14H15 / 19H30

MERCREDI 14

10H / 19H30

THÉÂTRE

À partir de 10 ans

Durée 1H

⊕ ATELIER THÉÂTRE PARENTS-ENFANTS

LUN. 12 FÉV

> 18H30 à 20H30

à l'Hexagone.

Dirigé par **Mathieu Dion**,
comédien du spectacle.

L'occasion de devenir
comédien pour un soir !
Osez découvrir un spectacle
par le biais de la pratique
théâtrale en amont de la
représentation !

Réservé en priorité aux
spectateurs adultes de
Céleste, ma planète.

Gratuit sur réservation

Production La compagnie des Hommes. **Coproduction** Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre, le Théâtre de Chevilly-Larue, Maif Social Club – Paris, Le Channel Scène nationale de Calais. Soutien Département du Val-de-Marne, Département de l'Essonne, SPEDIDAM. Un projet mené en partenariat avec l'Amin Théâtre – Le TAG, Théâtre Traversière – Paris, Théâtre Dunois – Paris, La Faïencerie-Théâtre – Creil, l'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry. Avec la participation artistique du Studio-Esca et du Jeune Théâtre National. La compagnie des Hommes est en résidence aux Bords de Scènes avec le soutien de la DRAC Île-de-France et du Département de l'Essonne.

Elle est apparue un matin dans l'ascenseur. On a monté centquinze étages en silence. Puis elle est entrée dans l'école, comme moi. Pendant la récréation, elle est restée dans la classe. Moi, penché au parapet de la terrasse de verre, je me répétais : «Ne tombe pas, ne tombe pas, ne tombe pas». J'avais peur de tomber amoureux. À l'heure du déjeuner, elle est partie et n'a jamais remis les pieds au collège. Il fallait que je la retrouve.

Dans un futur, peut-être pas si lointain, une mégapole de tours de verres, une atmosphère tellement polluée que l'on ne sort jamais, un adolescent solitaire. Tout cet univers bascule le jour de l'arrivée de la belle Céleste à l'école. Un coup de foudre, une disparition, une course-poursuite pour la sauver mais aussi pour sauver le monde. Dystopie écologique, *Céleste ma planète* nous aide à réfléchir à travers un conte : quand une histoire d'amour se fait combat écologique...

NOTE D'INTENTION

« J'ai eu un coup de cœur pour l'œuvre de Timothée de Fombelle. La fille de la directrice de production de la compagnie m'a conseillé de lire *Céleste, ma planète*. Et le reste a suivi. J'ai tout lu en quelques jours. Une boulimie. Un appétit d'ogre pour dévorer toute son œuvre.

Je cherchais à ce moment un polar pour faire suite au Polar *Grenadine*, créé en octobre 2019, une adaptation d'*Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd. Premier spectacle jeune public auquel je m'attaquais, j'avais eu tellement de plaisir et de bonheur que j'ai voulu reproduire l'expérience. En cherchant un polar, je suis tombé sur *Céleste, ma planète*. Pas vraiment un polar, mais la course-poursuite est là, avec du suspense et une fin qui finit bien !

Céleste, ma planète est une dystopie qui parle d'un monde mis à mal par la pollution et la surconsommation, du développement hyperbolique de la ville, d'une société où plus que jamais les individus sont isolés, reliés par des écrans et écrasés par la solitude. Ce monde malade peut encore être sauvé. Il le sera, par l'amour du jeune homme pour Céleste.

LES ÉLÉMENTS DRAMATURGIQUES

Au plateau, un dispositif mécanique actionné par des guindes et par les comédiens, permet à une grande voile de se plier, d'avancer suivant les vents du récit. Comme une invitation au voyage, c'est aussi la page du livre où l'on raconte l'histoire de Céleste. Le décor me renvoie au principe du livre animé de l'enfance qui mélange l'image, le mouvement et le récit.

Sur ce tulle, sont projetées les images fixes ou animées qui nous donnent à voir le décor des scènes, les intérieurs mais aussi la ville vue à travers le hublot de l'hélicoptère ou la vitre du wagon. Parfois illustratives, parfois pas, les projections soutiennent le récit mais aussi le déplacent et laissent un espace au spectateur pour rêver.

C'est **Lucien Aschehoug**, jeune motion designer, rencontré lors de la préparation de *Trans (mes enllà)*, qui a en charge la partie graphique. Je lui ai raconté mon goût de l'univers de François Schuiten et ma dévotion au film *Brazil* de Terry Gilliam qui m'avait beaucoup impressionné à sa sortie en 1985. Le résultat est en accord avec mes projections. Une ligne graphique en couleur qui mélange la bande dessinée et l'illustration de livre d'aventure.

J'ai proposé très vite à **Adrien Cordier**, le créateur son qui m'accompagne depuis 20 ans, de composer la musique du spectacle. Peu de bruits réalistes mais des évocations musicales qui permettent à l'imaginaire de fonctionner. Pour la première fois dans un de mes spectacles, j'ai intégré le chant. Adrien a écrit trois très belles chansons, une pour chaque comédien. Ces chansons s'intègrent parfaitement à l'univers de l'auteur, du dessinateur et sont pour moi, une déclinaison naturelle du jeu des acteurs.

3 comédiens au plateau. **Hugues de la Salle** joue le jeune homme, **Delphine Lacheteau**, rencontrée au Studio Théâtre d'Asnières, joue Céleste. C'est ma première collaboration avec ces deux jeunes recrues. **Mathieu Dion** qui joue tous les autres personnages est un compagnon de longue date. » *Didier Ruiz*

BIOGRAPHIES

TIMOTHÉE DE FOMBELLE - Auteur

D'abord professeur de lettres en France et au Vietnam, il se tourne rapidement vers la dramaturgie et écrit de nombreuses pièces de théâtre. Il publie son premier roman pour la jeunesse en 2006 *Tobie Lolness* qui connaît un large succès. Il écrit de nombreux romans *Céleste ma planète*, *Vango*, *Victoria rêve* qui confirment son talent d'écrivain. Il reçoit de nombreux prix notamment celui de la « Pépite du roman adolescent européen » ainsi que le « Prix de la Foire de Brive ». Par la suite, il publie son premier album *La Bulle* en collaboration avec l'illustratrice Eloïse Scherrer. Il imagine un conte musical *Georgia, tous mes rêves chantent* qui reçoit une nouvelle « Pépite » au Salon du livre et de la presse jeunesse. En 2017, il publie son premier roman destiné aux adultes *Neverland*. L'année suivante, il se lance dans la bande dessinée avec *Gramercy Park* et *Capitaine Rosalie*. En 2020, il publie *Alma le vent se lève* qui est acclamé par la critique.

DIDIER RUIZ - Metteur en scène

Didier Ruiz commence, en 1998, un travail de mise en scène avec *L'Amour en toutes, Lettres, questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet 1924-1943*, spectacle pour trente comédiens, toujours au répertoire de La compagnie des Hommes, vingt-quatre ans après sa création. La même année, *Dale Recuerdos* voit le jour. Collection de spectacles constitués de souvenirs racontés par des personnes âgées de plus de soixante-quinze ans, l'édition n° XXVIII a vu le jour en Catalogne et l'édition n° XXVII en Mayenne.

Didier Ruiz travaille sur deux axes très différents, un avec des acteurs et des textes, l'autre avec des non-acteurs porteurs de leur histoire et d'histoires collectives.

En 2016, *Une longue peine*, projet qui réunit quatre hommes qui ont connu de longues années d'incarcération et la compagnie de l'un d'eux, raconte l'enfermement. Il crée *TRANS (més enllà)* en 2018, un spectacle qui donne la parole à celles et ceux enfermés dans un corps et une identité qui leur étaient étrangers. Il poursuit son travail consacré à la parole des invisibles en créant *Que faut-il dire aux Hommes ?* avec des hommes et des femmes de foi en 2020.

Il développe aussi un travail de territoire avec des projets sur mesure en direction de publics souvent éloignés des actions artistiques. Il interroge alors le rapport à l'espace avec des propositions hors plateau comme *Youth 6* avec 15 jeunes adultes à Agadir ou *Le Grand Bazar des Savoirs* avec La Scène nationale de l'Essonne Agora-Desnos la saison dernière. Il met en scène en 2017, *Lumière(s)*, pièce de théâtre mettant en scène des physiciens, biologistes, linguistes..., une commande l'Hexagone Scène nationale Meylan.

Mon Amour, avec un texte de Nathalie Bitan a été créé en mai 23. Trois acteurs nous racontent la mort de la mère et les mots qui se posent sur cet événement que nous connaissons bien.

HUGUES DE LA SALLE - Comédien

Comédien et metteur en scène, il se forme au conservatoire du 6^e arrondissement puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor, Claude Régy, Krystian Lupa, Julie Brochen, Françoise Rondeleux... Il y met en scène *Faust* de Goethe, puis *La Poule d'eau* de Witkiewicz. Hors TNS, il a monté *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Yaacobi et Leidental*, de Hanokh Levin (au cours d'une résidence à Mayotte), *Les Enfants Tanner* de Robert Walser.

Il joue notamment dans des spectacles de Julie Brochen (*Dom Juan*, au TNS, et le cycle du Graal Théâtre, au TNS et au TNP), Charlotte Lagrange (*L'Âge des poissons*, *Aux Suivants*, *Désirer tant*), Laurent Bénichou (*La Nuit électrique*, de Mike Kenny), avec le collectif Notre Cairn (*Sur la Grand-route*, de Tchekhov, *La Noce* de Brecht, en tournée en Alsace et en Lorraine). Avec le collectif des b-Ateliers, il contribue à développer depuis plus de 10 ans une programmation interdisciplinaire à bord de la péniche Adélaïde, à Paris, où il participe notamment à de nombreux cabarets autour de la chanson. Ces dernières saisons, il a joué avec Bérangère Vantusso (*Longueur d'ondes histoire d'une radio libre*, et prochainement *Rhinocéros* de Ionesco), Catherine Tartarin (*Ce samedi il pleuvait*, d'Annick Lefevre), Christian Duchange (*La Vraie télépathie* d'Antonio Carmona, spectacle pour le jeune public qui tourne en collèges), Didier Ruiz (*Céleste, ma planète*, d'après Timothée de Fombelle), Cécile Arthus (*Polywere* de Catherine Monin, création en 2024)...

MATHIEU DION - Comédien

D'abord formé au Cours Périmony, il a été l'élève de Ferruccio Soleri Maître de la Commedia dell'Arte. Il a aussi étudié la mise en scène et la comédie avec des pédagogues du GITIS, l'Ecole nationale russe de Théâtre. Il a tourné dans une vingtaine de films, réalisés par Michel Blanc, Nicolas Ribowski, Philippe de Broca, Pierre Tchernia... Au théâtre il joue entre autres sous la direction de Didier Ruiz, Anne-Laure Liégeois, Benno Besson, Roger Hanin, Jean-Michel Potiron ou Christophe Bihel. Avec certains, il collabore aussi à la mise en scène.

Il a interprété Pierrot, Figaro, Oronte, Sganarelle, le Poulpe, Brighella, Tartass, Frisepoulet... chez des auteurs tels que Molière, Beaumarchais, Pagnol, Pouy, Labiche, Albert Londres, Coline Serreau, Pasolini, Viripaev...

Il se consacre régulièrement à la transmission, intervenant auprès de publics très variés, et a mis en scène Goldoni, La Fontaine, Mac Orlan, Tourgueniev, Pommerat, Lagarce... et du théâtre d'entreprise !

DELPHINE LACHETEAU - Comédienne

Elle se forme aux Cours Périmony puis intègre L'ESCA (Ecole supérieur des comédiens par alternance).

Elle fait ses premières expériences en jouant à la télévision dans quelques séries (*La faute*, *A chacun sa ville*, *Alice Nevers*, *Commissaire Magellan...*) et au cinéma (*L'incroyable histoire du Facteur Cheval*), puis au théâtre.

Elle rejoint différents projets : *Dionysos et Jeanne de Robin Laporte* dans plusieurs lieux de la région bordelaise, *On Purge Bébé* de Feydeau, mis en scène par Emeline Bayart, au Théâtre de l'Atelier puis en tournée, *588 les Sorcières de la nuit* de Pier Niccolo Sassetti au Théâtre de l'Opprimé, *Les Enfants du Soleil* de Gorki, mis en scène par Aksel Carrez au Théâtre Montansier, *Céleste ma Planète*, une adaptation du roman de Timothée de Fombelle, mis en scène par Didier Ruiz au Théâtre Dunois puis en tournée.

EMMANUELLE DEBEUSSCHER - Scénographe

En une vingtaine d'année, elle crée des espaces ou des éléments de plateau pour Julien Bouffier, Hélène Soulier, Marc Baylet, Hélène Cathala, Yann Lheureux, Fabrice Ramalingom, Claire Le Michel, Fabrice Andrivon, Christophe Laluque, Frédéric Borie, Lonely Circus, Claire Engel, Mitia Fedotenko, Maguelone Vidal, Julie Benegmos.

Elle développe un parcours de compagnonnage avec ces différents metteurs en scène et chorégraphes, de manière continue ou discontinue, son travail s'oriente, au fur à mesure des expériences, autour de dispositifs questionnant les supports vidéo, la place des spectateurs, l'évolution d'espaces mentaux.

De 2010 à 2016, elle intervient à la faculté Paul Valéry de Montpellier, auprès de Licence 3 et Licence 2 Théâtre pour mener un atelier pratique de scénographie.

Depuis 2014, elle est intervenante maquettiste pour les grands projets des étudiants de l'Ecole nationale des arts décoratifs de Paris, section scénographie.



MUSIQUE ÉLECTRO & PIANO | SUISSE-ALLEMAGNE

GRANDBROTHERS

Late reflections

Avec Erol Sarp – Lukas Vogel

MARS

MAR. 05
20H

Durée 1H

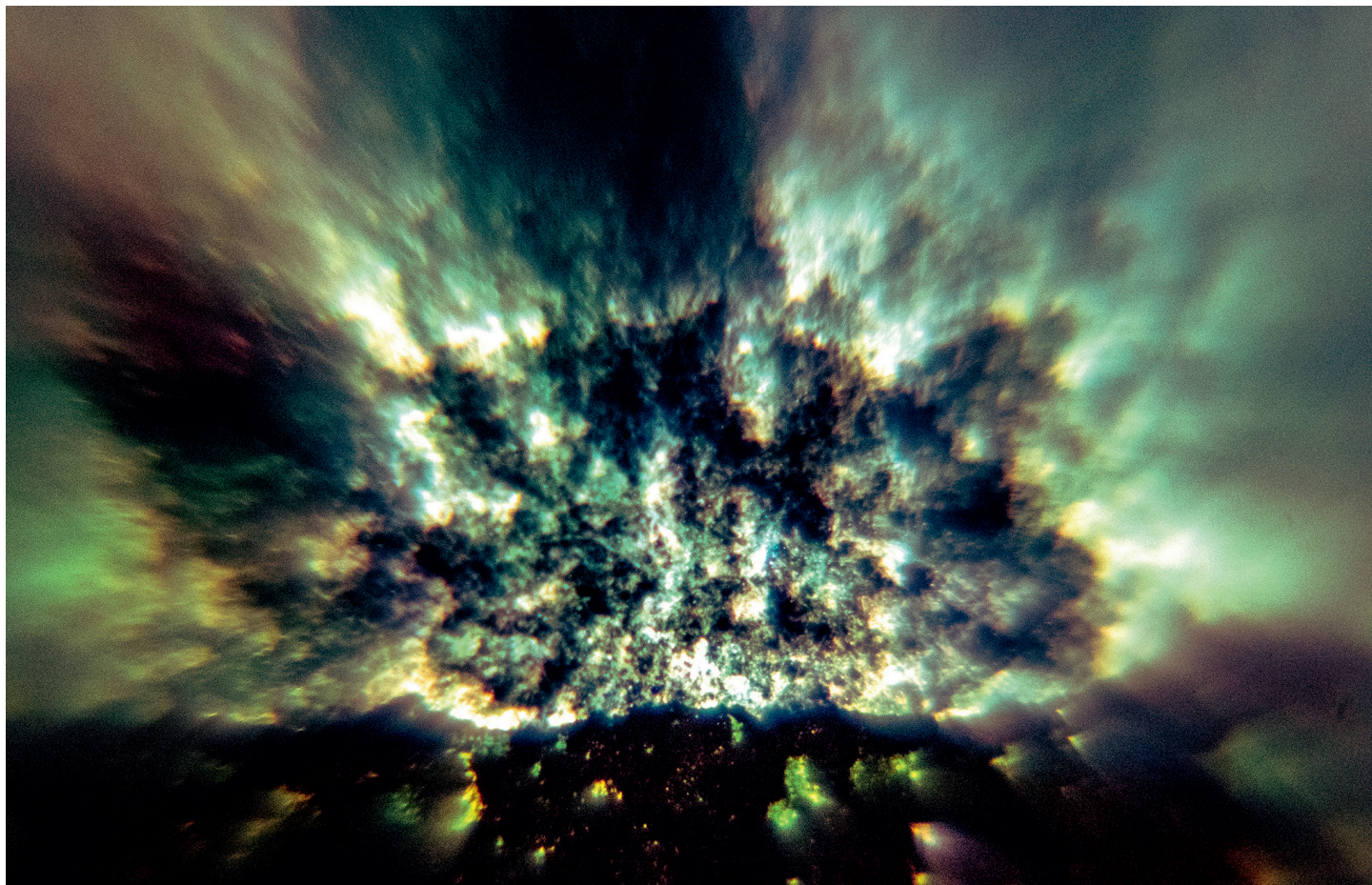
Dans le cadre
du D.A.M.E festival
Chambéry

COPRODUCTION
Rispal Lilian Booking

L'outil de prédilection du duo germano-suisse, un piano à queue joué à fleur de peau et à coups de marteaux électromécaniques, ouvre à des sonorités ambiantes, atmosphériques, croisant allégrement des courants néoclassiques à électro. *Late Reflections*, leur nouvel album, a été composé et enregistré au cœur de la Cathédrale de Cologne. Son architecture, son histoire, son timbre et son acoustique immense résonnent en lui et, parmi les rares dates françaises de leur prochaine tournée, résonneront à l'Hexagone.

Grandbrothers est né de la rencontre, il y a dix ans, de Erol Sarp et de Lukas Vogel. Le duo s'est formé très rapidement après cette rencontre, et s'est d'abord installé à Düsseldorf. Après un premier album acclamé par la critique (*Dilation*), un second opus intitulé *Open* est sorti en 2017. Celui-ci combine à merveille la technique de Sarp au piano et le talent que Vogel a pour magnifier les sonorités de l'instrument en une musique mécanique entraînante. Avec *Open*, le duo a exploré des dimensions que *Dilation* n'avait que suggérées. Sur scène, Sarp promène ses doigts sur les touches d'ivoire de son clavier, tandis que Vogel, derrière son ordinateur, sample en direct les notes de son partenaire. Grâce à des dispositifs mécaniques qu'ils ont eux-mêmes conçus, Vogel manipule également le corps et les cordes du piano de Sarp, en y ajoutant ainsi des effets singuliers. Live, ce dispositif mécanique procure au show un rendu physiquement étonnant et visuellement captivant : l'on comprend mieux pourquoi certains ont décrit leur musique comme « une opération du cœur sur un grand piano.

Leurs performances soulignent la complexité et la vigueur de leur travail, et portent au premier plan leur amour pour la musique de club et la musique techno. Sarp dit ainsi : « Au fond, nous ne faisons pas de la musique juste pour qu'elle soit écoutée. Nous adorons aussi bien jouer devant un public assis dans une salle de concert, que devant des personnes qui dansent, debout, dans des clubs technos par exemple. »



MUSIQUE ÉLECTRO + ARTS VISUELS | France + Suède-Angleterre-Portugal

MALO LACROIX + PHILIPPE GORDIANI

//

KLARA LEWIS & NIK COLK VOID + PEDRO MAIA

VIF

Une performance audiovisuelle de
Philippe Gordiani et Malo Lacroix
Conception, création visuelle
Malo Lacroix

Une performance audiovisuelle de
Klara Lewis & Nik Colk Void + Pedro Maia

MARS
VEN. 08
 20H

Durée 1H + 40 MIN

VIF

Création à L'Hexagone Scène Nationale

Production déléguée Césaré,
 Centre national de création musicale de Reims.

Coproduction Hexagone Scène nationale de Meylan.

Crédits photos : © Malo Lacroix,

Dans le cadre du D.A.M.E.
Festival – Chambéry

Avec la Brasserie
La Marmotte Masquée

UNE SOIRÉE = 2 CONCERTS

VIF – Une performance audiovisuelle de **Philippe Gordiani & Malo Lacroix**

VIF est un spectacle audiovisuel qui traduit les enjeux contemporains liés à l'utilisation de terres rares sous forme de réflexion globale sur le devenir des ressources planétaires et des forces nécessaires pour invoquer le changement.

Co-écrit par Philippe Gordiani et Malo Lacroix, le projet trouve sa source dans différents rapports de recherche basés sur le principe de la prospective (analyse qui consiste à rassembler des données scientifiques afin de dessiner des scénarios de prévisions) ainsi que dans la littérature où fiction et réalités sont intimement mêlés. Pensé comme une expérience scénique, le spectacle est une composition musicale et visuelle qui décortique les différentes forces agissantes comme moteur de vie et de chaos.

Développement

Sommes-nous face à un signe avant-coureur inéluctable ? Ou s'agit-il d'invoquer une force ou un mouvement d'un genre nouveau pour faire face au changement ?

VIF est un écho à l'œuvre littéraire de Alain Damasio. C'est la huitième forme du vent dans *La Horde du Contrevent* : une force pure, directement tirée du chaos qui matérialise la puissance et la vitalité.

Cette force étant nécessaire pour appréhender les enjeux climatiques de demain, le projet s'attache donc à aborder des questions de fond liées à l'usage des matériaux et la conscience collective. Complémentaire de la littérature, la recherche scientifique permet ici de dégager des grands enjeux tels que le monde post-carbone, changements climatique et sécurité nationale ou encore : futur ? Illusion de sa prévisibilité, puissance de sa créativité.

Sans pour autant sombrer dans le catastrophisme ni le survivalisme, le spectacle met en lumière les phénomènes d'usure et d'exploitation à travers une imagerie mouvante et une création sonore qui évoque le changement.

La forme audiovisuelle met en avant un procédé d'écriture commune où l'usage sonore permet de dire ce que l'image ne dit pas et inversement. Usant du fond comme de la forme, la place de l'image et du mouvement permet alors de signifier des environnements à la géographie complexe ainsi que la fragilité et la finitude des écosystèmes.

PHILIPPE GORDIANI

Musicien-compositeur, producteur de musique électronique, guitariste et metteur en scène, Philippe Gordiani est un artiste protéiforme.

Avec sa compagnie Pymophone, il élabore des spectacles hybrides et transversaux (*A l'origine fut la vitesse*, d'après *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio), il participe aussi à de nombreux projets musicaux en compagnie de musiciens nationaux et internationaux (Sylvain Rifflet, John Irabagon, Jocelyn Mienniel, Julien Desprez, Marcel Kanche...).

Il collabore avec l'artiste Guillaume Marmin sur de nombreux projets cinétiques diffusés dans des festivals d'art numérique internationaux. La DeustchradioKultur lui a passé plusieurs commandes de compositions pour la réalisation de pièces radiophoniques. Il compose des musiques de scène pour de nombreux metteurs en scène et a reçu à ce titre le fonds de soutien musique de scène de la SACD en 2014 ainsi qu'une commande de composition de la Fondation Royaumont en 2007.

Il perçoit le rapport au son comme l'essence de son langage musical et envisage la spatialisation des sons comme une écriture. Il développe des installations sonores immersives et des dispositifs d'écoute singuliers.

Philippe Gordiani est directeur de Césaré, Centre national de création musicale de Reims depuis novembre 2022

MALO LACROIX

Né à Cayenne (Guyane) et il vit à Lyon. Issu d'un parcours visuel (École Émile Cohl et École Presqu'île) Malo Lacroix travaille en tant que réalisateur et scénographe. Son goût pour la matière visuelle au rendu poussé est autant nourri par les faits sociaux actuels que l'esthétique du corps et de l'objet. Depuis 2013, il a travaillé comme chef de projet pour le studio BK ainsi qu'avec différents musiciens tels Murcof, Robert Henke, Antoine Mermet, Dasha Rush et Yves de Mey sous formes de création audiovisuelle scénique. Malo a pu aussi aborder de multiples formes telles que l'installation, le film, la scénographie et la performance dans des institutions telles que : Musée Fabre à Montpellier, Berliner Festspiele à Berlin, Forte festival au Portugal, Gaîté Lyrique et Théâtre du Châtelet à Paris, De Brake Grond à Amsterdam, Mirage festival et Nuits Sonores à Lyon, Evo festival à Eboli et Gamma festival à Saint Petersburg.

En 2019, Malo a été récompensé médaille de bronze à la Shenzhen Design Week en Chine pour le projet *Porte Nef*, issu d'une collaboration avec l'architecte Maxime Aumon et le compositeur In Aeternam Vale. Plus récemment, son travail vidéo a été inclus pour le spectacle *À l'origine fut la Vitesse*, forme théâtrale et musicale hybride de Philippe Gordiani et Nicolas Boudier d'après *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio.

+ d'info : malolacroix.fr.

Klara Lewis & Nik Colk Void + Pedro Maia

Par leur rencontre, Klara Lewis et Nik Colk Void sortent de leurs terrains de prédilection et s'adonnent à un exercice de jongle entre pop et noise, jouant de l'interstice entre techno-tendre et ambient-brutal. À la vidéo live, Pedro Maia manipule ses pellicules 16mm et repousse les limites matérielles de ce médium analogique.

KLARA LEWIS est une compositrice suédoise née en 1993. Son premier album de renom *Ett* a été publié par le label viennois Editions Mego en 2014 et a été suivi peu de temps après par l'EP *Msuic*, publié sur le label éponyme de l'artiste Peder Mannerfelt.

« *Ett* est l'œuvre d'une sculptrice sonore douée et réfléchie, qui combine des sons trouvés, un champ les enregistrements et les textures électroniques pour créer des œuvres de rellement et de résonance qui fonctionnent à tous les niveaux. » *Joseph Burnett, Le Quietus*

« La façon dont Lewis manipule ces enregistrements de son propre environnement est expressive et intuitive, et la musique brille avec la personnalité malgré son clarté. » *Rory Gibb, le fil*

Klara Lewis étudie sa deuxième année de licence en production audiovisuelle. Elle collabore actuellement avec Simon Fisher Turner et Rainier Lericolais.

NIK COLK VOID est un musicien et artiste électronique qui jouit d'une grande réputation en matière de changement de forme expérimental et de collaboration. Les intérêts de Void résident dans les rencontres non conventionnelles avec ses outils, à la fois analogiques et numériques, comme moyen d'expression. Ses instruments clés sont la voix, la guitare et les systèmes modulaires d'eufloot s'engageant dans un nouveau langage utilisant une technique étendue et un échantillonnage de découpage par synthèse. En conséquence, les mélanges de ses pistes compositions penchent vers la techno, le club, l'expérimentation et le bruit. Basée au Royaume-Uni, Void a produit huit albums studio primés avec ses groupes musicaux Factory Floor, Carter Tutti Void et NPVR avec le regretté Peter Rehberg, sortant via Mute, DFA, Blast First, Editions Mego et Industrial. Son premier album solo *Bucked Up Space* est sorti via les Editions Mego le 8 avril 2022.

Enregistré entre 2020 et 2021, *Bucked Up Space* combine l'amour de l'improvisation de Vid avec la force motrice d'expériences d'absorption musicale à écoute par battement dans des galeries et des clubs à travers le Royaume-Uni et l'Europe. Le processus qui a conduit à cette sortie solo a été un processus qui est né de l'ouverture de la collaboration associée au courage de l'improvisation qui a

régulièrement montré une langue avec un but et une intention sincères. *Bucked up Space* est le résultat des idées et des sons qui en résultent de la libre exploration morphifiante en un album structuré personnel qui moule sans crainte de patience, d'écoute et de retenue. C'est un travail ciblé aigu qui englobe l'action collective à travers le prisme du soi. Void explique : « Il était important pour moi que la simplicité dans le travail déguisé beaucoup de complexité, j'aimerais que cela soit absorbé instinctivement. »

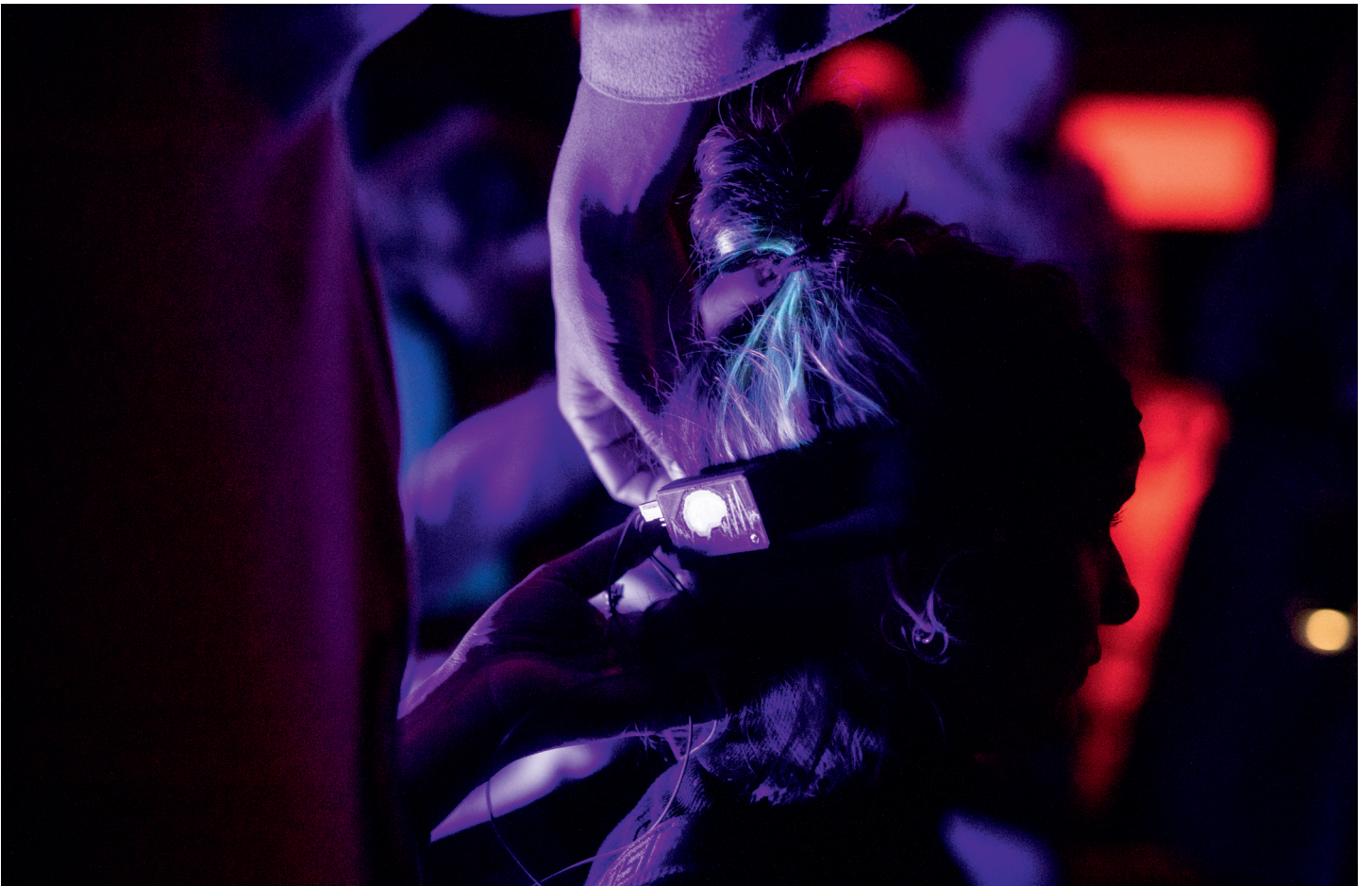
PEDRO MAIA

Né à Vila do Conde (Portugal). Basé à Berlin.

Cinéaste portugais travaillant principalement avec des films de 16 mm et 8 mm, repoussant les limites entre le cinéma analogique, numérique et le cinéma en direct. Étendre les limites et l'esthétique du support analogique en manipulant les matières premières, en remettant en question le processus traditionnel et en élargissant continuellement le patrimoine visuel et technologique des méthodes cinématographiques classiques.

Son travail a été présenté et exposé dans des festivals de cinéma, des institutions et des galeries de renom, y compris le Centre Barbican, le Musée Serralves, le Centre Pompidou, le Musée d'art contemporain de Tokyo, le Centre arménien d'art expérimental contemporain, le MACBA de Barcelone, le Festival international du film d'Édimbourg, Mostra Sao Paulo, Curtas Vila do Conde, Indie Lisboa, entre autres.

Pedro Maia a contribué à des projets de Patti Smith, Soundwalk Collective, Danny Elfman et Lucrecia Dalt et a présenté des performances solo ainsi que des collaborations avec des musiciens tels que Vessel, Shackleton, Holy Other, Visionist, Kevin Richard Martin, Shapednoise, Jacaszek, Shxcxhcxxsh, Tropic of Cancer, Craig Leon, Lee Raaldo. Il s'est produit dans des festivals comme Sonar, Unsound, Berlin Atonal, Ars Electronica, All Tomorrow's Party, Mutek Montréal, Mutek Mexico, Dekmantel, TaicoClub Japan, Red Bull Music Academy, ainsi que dans des endroits de renom comme CA2M Centro de Arte Dos de Mayo, Eye Film Museum, Contemporary Cultural Center of Valencia, CaixaForum,



PERFORMANCE & INSTALLATION

LIVE DREAM

Justine Émard & Jean-Emmanuel Rosnet

Artiste

Justine Émard

Artiste sonore

Jean-Emmanuel Rosnet

Développement technologique

Thomas Bohl (atelier Hémisphère) & **Sylvain Garnavault**

Interfaces

Mentalista

Code

Thomas Zaderatzky

Soutien scénographique

Simon Zerbib

Crédit photographique

Justine Émard

MARS

JEUDI 14

17H30 / 18H30

VENDREDI 15

10H / 11H / 12H30

14H / 17H30 / 18H30

SAMEDI 16

10H / 11H / 14H

À LA MAISON DE LA
MUSIQUE – MEYLAN



À partir de 10 ans

Durée 40 min

✚ AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre Arts-Sciences

entre **Justine Émard**,
Jean-Emmanuel Rosnet,
artistes concepteurs de
Live Dream et **Romain
Grandchamp**, chercheur
au Laboratoire de Psycho-
logie et NeuroCognition de
l'UGA.

**Jeudi 14 mars à 19h30 à
l'issue de la représenta-
tion de 18h30 à la Maison
de la musique de Meylan.**

Ouvert à tous. Durée 1h

**Dans le cadre du D.A.M.E. fes-
tival – Chambéry ; La Semaine
du Cerveau ; Le Printemps des
pensées**

Le projet *Live Dream* a reçu le Fonds de soutien à la création artistique numérique Auvergne-Rhône-Alpes - Fonds [SCAN].

Coproductions Pléiades, Festival des arts numériques de Saint-Étienne, Stereolux et Labo Arts & Techs (Nantes), Festival Jinterstice[& Station Mir avec le soutien du Cargö (Caen), Hexagone Scène Nationale - Meylan.

Véritable expérience collective, *Live Dream* explore les mystères du cerveau et des états de conscience modifiée. Dans cette expérience collective, l'activité neuronale de plusieurs participants est capturée en temps réel grâce à des électrodes. À la manière de scientifiques suivant un protocole, les deux artistes s'emparent de ces signaux électriques pour donner corps à une œuvre visuelle et sonore alimentée, à la manière d'un documentaire, par des récits de rêve. Tantôt tangibles, tantôt imperceptibles, les données interprétées donnent naissance à différentes atmosphères générées par les deux artistes. Ce dispositif cherche à entrer en résonance avec le corps des participants. Au fil de la traversée, ces derniers éprouvent l'intensité tout comme la dimension contemplative de cette expérience hypnotique et onirique.

Sommeil et technologie : architecture des rêves

Un des processus artistiques de Justine Emard consiste à élaborer des sculptures en impression 3D à partir d'enregistrements encéphalographiques de rêves. Depuis 2018, ses projets s'incarnent dans une tentative de matérialiser cette part très visuelle de notre inconscient via plusieurs méthodes et processus, afin de créer une topographie de rêves. Avec la collaboration du Centre du sommeil et de la vigilance de l'Hôtel-Dieu à Paris, elle a créé plusieurs œuvres grâce aux données collectées de son encéphalogramme et les biosignaux de son sommeil paradoxal. À partir d'un logiciel spécialement programmé pour ce projet, elle a pu générer des formes en 3D à partir des données brutes recueillies pendant son sommeil paradoxal. En croisant les données EEG, elle crée une architecture possible du rêve. En 2022, elle poursuit ses recherches avec le Cnes, dans le cadre de la résidence hors-les-murs dans laquelle elle explore les rêves de l'espace. Dans sa pratique, le rêve devient une expérience cognitive.

Pour *Live Dream*, elle travaille sur ce protocole et ses outils de travail au service d'une performance en temps réel, afin de proposer une expérience inédite aux portes du neurofeedback. L'enjeu de cette performance est de travailler autour de la trace du rêve, sa possible apparition en état de conscience, la part laissée par notre inconscient et capter quelque chose de cet invisible.

Création sonore documentaire

La trame sonore et narrative de *Live Dream* imaginée par Jean-Emmanuel Rosnet s'appuie sur des témoignages de rêve enregistrés lors d'interviews. Le récit polyphonique qui en résulte, nourrit de témoignages intimes et surréalistes, est mêlé à toute une palette de sonorités électroniques générées par ordinateur et synthétiseurs modulaires.

Cette composition aux multiples strates, diffusée sur un dispositif spatialisé, est alimentée en temps réel, par les données neuronales du cerveau des participants.

Cette sonification (ou transformation de données en signaux acoustiques) nous donne à entendre de manière abstraite, les impulsions électriques du cerveau traduites en notes ou séquences par les synthétiseurs modulaires dont les modules communiquent par des signaux analogiques en tension. Le phénomène reproduit ici (consistant à traduire l'activité cérébrale d'une personne pour que cette dernière émette de nouvelles impulsions électriques à l'écoute de ces sons) rappelle celui du feedback qui consiste en une réinjection d'un signal sur lui-même. Dans le cadre de *Live Dream*, le détournement de ce phénomène contribue à renforcer l'idée d'une expérience collective où le public est acteur des phénomènes sonores et visuels qui l'entourent.

Pour rendre hommage à l'imprévisibilité et l'imprédictibilité des rêves, Jean-Emmanuel Rosnet a choisi de s'inspirer des principes de la musique générative, en accordant une place prépondérante à l'aléatoire dans son processus créatif. En résulte des séquences musicales répétitives ou encore des drones (longues séquences musicales présentant peu de variations harmoniques) générées par des algorithmes, contribuant ainsi à brouiller les repères auditifs des spectateurs au cours de ce protocole guidé.

BIOGRAPHIES

JUSTINE ÉMARD - Artiste plasticienne

explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. En associant différentes technologies de l'image - photographie, vidéo, réalité virtuelle et performance, elle situe son travail dans un flux alliant la robotique, les neurosciences, la vie organique et l'intelligence artificielle. Ses dispositifs prennent pour point de départ des expériences de Deep-Learning (apprentissage profond) et de dialogue entre l'humain et la machine.

Depuis 2016, elle collabore avec des laboratoires scientifiques au Japon. Elle est lauréate de la résidence Hors-les-murs de l'Institut Français en 2017 à Tokyo.

Son travail a été exposé à la Biennale internationale d'Art Contemporain de Moscou et dans des musées tels que le National Museum of Singapore, le Moscow Museum of Modern Art, la Cinémathèque Québécoise (Montréal), le Irish Museum of Modern Art (Dublin), le Mori Art Museum (Tokyo), le MOT Museum of Contemporary Art Tokyo, le Barbican Center (Londres), la Fondation Pernod-Ricard (Paris), le Frac Franche-Comté (Besançon), Les Abattoirs (Frac Occitanie - Toulouse) le World Museum (Liverpool) et la Biennale de Karachi (Pakistan).

En 2020, elle est en résidence au ZKM, Centre d'Art et des Médias de Karlsruhe et participe à l'exposition *Biomedica, the age of lifelike behavior*. La même année, elle est lauréate de la commande nationale photographique *IMAGE 3.0* du Centre national des arts plastiques (Cnap) en partenariat avec le Jeu de Paume à Paris. En 2021-22, elle est artiste-professeure invitée au Fresnoy, Studio national des arts contemporains puis en 2022, elle est accueillie en résidence au CNES (Centre national d'études spatiales).

Ses œuvres sont dans les collections du Cnap (France), du Ulsan Art Museum (Corée du Sud), du Cnes (Dépôt aux Abattoirs - FRAC Occitanie, Toulouse, France) et du Frac Franche-Comté (Besançon, France), du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA ainsi que du ZKM (Karlsruhe). --> www.justineemard.com

JEAN-EMMANUEL ROSNET - Artiste sonore

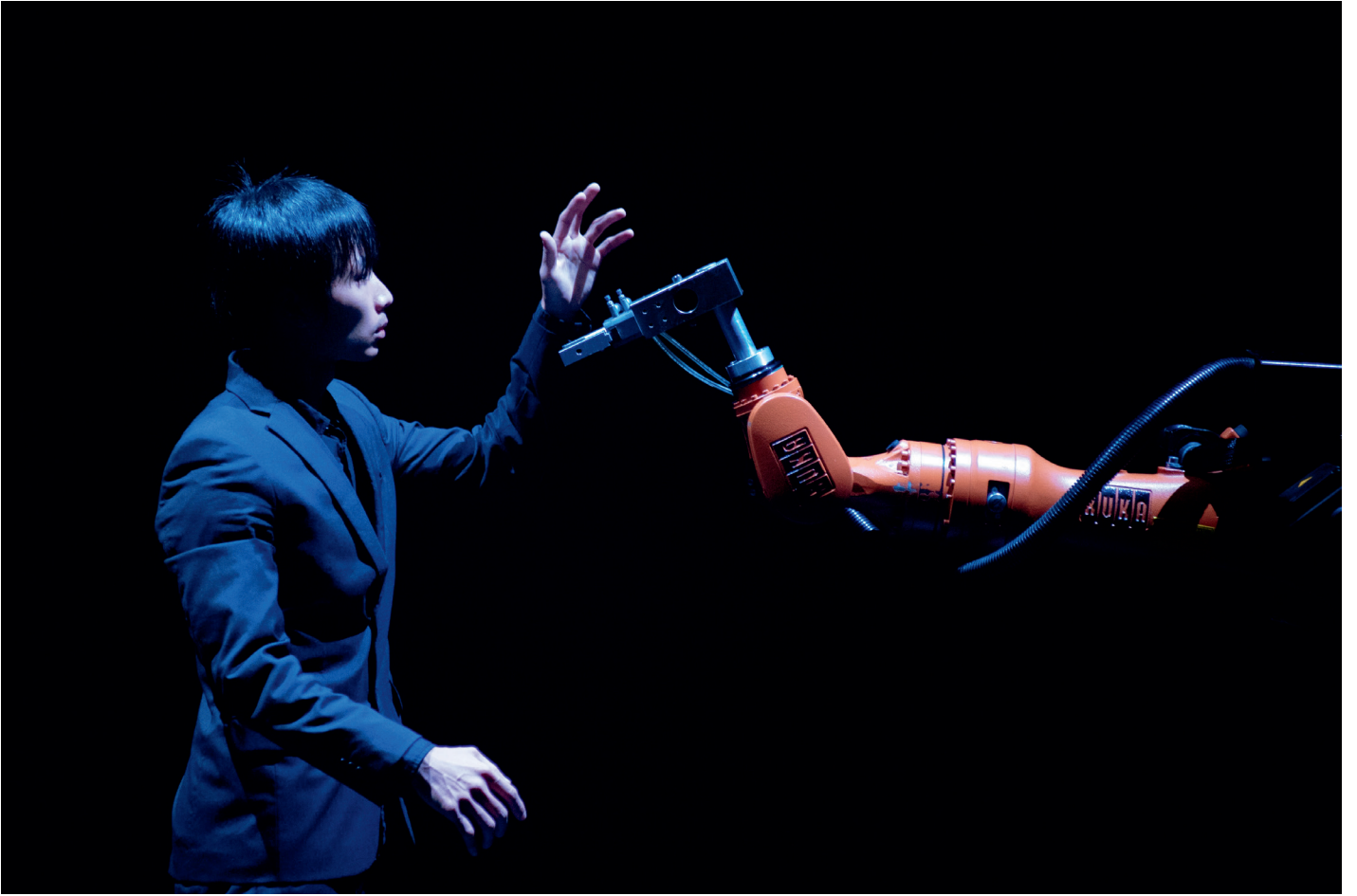
Au carrefour de plusieurs champs artistiques, sa pratique s'articule autour de la composition musicale expérimentale et la production de documentaire sonore. Il anime également une émission bi-mensuelle consacrée à la musique ambient sur LYL Radio. Co-fondateur du Mirage Festival, il travaille dans le champ de la création contemporaine depuis plus de dix ans. Sa recherche musicale s'attache aux questions de strates et d'assemblages, d'atmosphères, de recyclage de sons et d'archives sonores. C'est un expérimentateur qui utilise le son comme matière pour donner vie à une musique concrète propice à s'inviter dans le monde des arts plastiques ou vivants. Après avoir composé des univers sonores pour des installations numériques ou encore des œuvres de réalité augmentée, il engage depuis maintenant plusieurs années un travail sur les collages sonores (field recording, sampling, sons d'internet, tape-looping, techniques acousmatiques etc).

Plus récemment, il se forme à la démarche documentaire auprès de Benoît Bories (Arte Radio, France Culture, Arte radio, la RTBF, la RTS). C'est là qu'il apprend à raconter avec les sons, les voix, les textures. Issu du monde des musiques électroniques, Jean-Emmanuel Rosnet pense ses projets documentaires pour la scène afin de "donner à voir" ses sons. Sa pratique sonore l'amène à être spectateur de notre société contemporaine et de ses dérives.

<https://jean-emmanuel.bandcamp.com/>

https://soundcloud.com/jean_emmanuel_rosnet

<https://jerosnet.wordpress.com/>



DANSE I TAIWAN

HUANG YI & KUKA

Conception, chorégraphie, création lumière

Huang Yi

Directeur technique

Lin Chia-Liang

Danseurs

Huang Yi, Hu Chien, Hsieh Cheng-Yu, Chen, Chao-Li, Tai Yi-Fen

Managment **Wu Min-Fang**

Crédit photographique

Summer Yen

MARS

JEUDI 14 - VENDREDI 15

20H

Durée 1H

Dans le cadre du

D.A.M.E. Festival – Chambéry

Ce spectacle entrelaçant parfaitement danse et arts visuels, narre la rencontre de Huang Yi, chorégraphe, adepte d'écritures artistiques en lien avec les technologies, et Kuka, un bras robotisé. De ce face à face naît une intimité entre robot et danseurs. Leurs gestes s'entremêlent, se répondent, se confondent en une harmonie qui questionne le rôle et l'identité de chacun : les danseurs semblent traduire les émotions du robot... à moins que cela ne soit l'inverse ?

De ces couples fait de chair et de métal émane une constante poésie qui nous entraîne dans une expérience intense, esthétique et éminemment prospective...

HUANG YI

Le travail du danseur, chorégraphe, inventeur et vidéaste taiwanais Huang Yi est imprégné de sa fascination pour la relation humains/robots. Il entrelace un mouvement continu avec des éléments mécaniques et multimédias pour créer une forme de danse qui correspond au flux de données, faisant de l'artiste un instrument de danse. Nommé par Dance Magazine comme l'un des « 25 spectacles à regarder », Huang a été plongé dans les arts très jeune, passant une grande partie de son enfance dans le studio de ses parents en les regardant enseigner le tango et apprenant à peindre aux côtés de son père. Huang a été artiste en résidence du National Theater and Concert Hall, du National Performing Arts Center, Taiwan, R.O.C., et est largement considéré comme l'un des chorégraphes les plus prolifiques d'Asie.

Huang Yi a créé *Under the Horizon*, un opéra hybride, en collaboration avec Ryoichi Kurokawa, basé à Berlin, et le chœur de chambre néerlandais, en Hollande et à Taiwan en 2018. Son travail *A Million Miles Away* a été créé pour la célèbre National Theater de Taiwan en février 2019. Son dernier ouvrage, *Ink*, a été créé au National Taichung Theater et au Théâtre national de Taipei en juin 2023.

Huang Yi & Kuka a été programmé pour l'ouverture du festival Ars Electronica en Autriche au TED Confrence de Vancouver. ce spectacle a tourné dans le monde entier depuis 2015.



MUSIQUE

ANATOMIA

Claudine Simon

Conception, écriture, performance **Claudine Simon**

Scénographie **Rudy Decelière**

Son **Laurent Sassi**

Regard extérieur **Pau Simon**

Lumière **Lucien Laborderie**

Oreille extérieure **Alain Savouret**

Regard extérieur **Marie-Lise Naud**

Facteur de piano **Thomas Garçin**

Régie lumière **Lila Burdet**

Régie plateau et générale **Théo Vacheron**

Facteur de piano **Thomas Garcin**

MARS

VENDREDI 22 – 20H

SAMEDI 23 – 20H

Durée 1h

Dans le cadre du festival Les
Défauts de Babel

⊕ ATELIER AUTOUR DE LA FACTURE DU PIANO

SAM. 23 MARS > 17H à 19H

**RDV Atelier Chi Va Piano –
98 Grande Rue La Tronche**

« Au fil des siècles, la mécanique et la structure du pianoforte se sont complexifiées jusqu'à aboutir au piano que nous connaissons aujourd'hui ; un instrument virtuose, puissant et précis.

Cette présentation conjointe entre un technicien facteur de piano et une musicienne pianiste propose de montrer comment le piano a évolué pour répondre aux besoins et à l'exigence croissante des compositeurs et des pianistes.

Avec **Timothée François** et
Ursula Alavarez.

Réservé en priorité aux spectateurs de *Anatomia* de Claudine Simon.

Gratuit sur réservation.

⊕ RENCONTRE AVEC LES ARTISTES À L'ISSUE DES REPRÉSENTATIONS

Production Auris (productions sonores et scéniques). Projet lauréat de l'appel « Mondes Nouveaux » - DGCA - et de la fondation SACD - Beaumarchais.

Coproduction Malraux Scène nationale Chambéry, Ici l'onde, Dijon.

Soutien et accueil en résidence Ici l'onde, l'Espace Malraux Scène nationale Chambéry, la Scène nationale d'Orléans, l'Opéra Underground, Pianos Baruth, GEMM-CNCM Marseille.

LE PROJET

Anatomia est un spectacle qui propose une expérience sonore et plastique à partir d'un instrument, le piano. Il interroge sa lutherie en établissant un lien entre son histoire et son possible devenir.

La performance commence comme un récital avec l'interprétation d'une pièce romantique de Franz Liszt *Funérailles*. Puis dans une lente dérive, l'œuvre subit des altérations. Les capteurs microphoniques placés à l'intérieur de l'instrument révèlent des aspérités et viennent amplifier, focaliser, grossir les détails du son. Une brèche s'ouvre vers le monde du « sonore » dans une exploration concrète de l'instrument. L'œuvre originelle se défait, la perception s'aiguise, l'écoute change de nature pour aller au plus proche de la source sonore.

L'instrument se désintègre lui aussi, son corps est ouvert, disséqué, réagencé puis exposé dans l'espace. Les sons bruyants de la destruction : choc, grincement, frottement... sont valorisés, musicalisés et se donnent à lire comme une tentative de langage.

Enfin, les nouveaux organes sont suspendus, il s'agit alors d'épouser ce nouveau corps, de se dissoudre dans l'instrument. Le public peut alors entrer, déambuler dans cet espace installatif, scénographique et vibratoire.

GÉNÈSE

« Au début il y a un lieu, un espace et au centre un objet sur lequel je souhaite travailler, un piano.

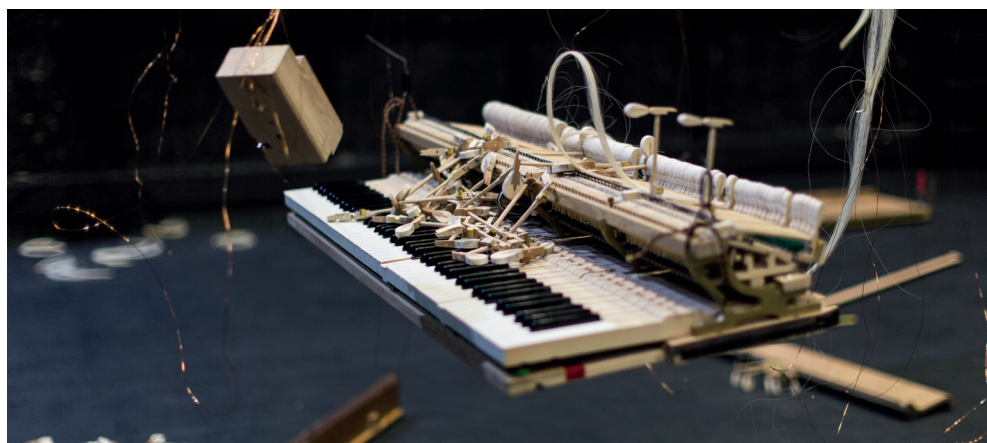
J'essaie d'en comprendre, d'en saisir à la fois tout ce qui s'y voit : l'espace, la lumière, les volumes, les couleurs... Et, dans le même mouvement, ce qui ne se voit pas : l'histoire, les souvenirs enfouis, la charge symbolique, et ce qui ne s'entend pas : les cliquetis des mécanismes, l'atmosphère du lieu, les souffles, les commentaires intérieurs.

Dans ce lieu saisi dans sa complexité, je viens inscrire mon corps, qui par sa gestuelle inhabituelle et la production de sons « sous » entendus manifeste l'impensé de la relation.

Cette insertion vise à la fois à faire du lieu un espace plastique/visuel/sonore et à en travailler la mémoire, en révéler, perturber, exacerber la symbolique.

Cette démarche naît d'un besoin, celui de déconstruire les représentations et les idéologies, culturelles ou autres, associées à l'instrument. C'est une sorte d'esprit premier qui la guide. Le sentiment, l'onirique, les « processus primaires » dirait Freud, se projettent et d'une certaine façon « hallucinent ».

Les rapports de l'imaginaire, du ressenti, la danse possible entre les deux déterminent les façons d'agencer les corps, humains et mécaniques. Cette création va dévoiler, en le donnant à vivre au spectateur comme expérience sensible, le mode de relation privilégié que je souhaite entretenir avec le piano. » *Claudine Simon*



L'INSTRUMENT : UN ESPACE PLASTIQUE, SCÉNOGRAPHIQUE

Le projet repose sur une compréhension de l'instrument comme un corps organique fondé sur la polysémie du grec organon, qui signifie à la fois organe et outil. Pour rendre visible cette organicité, la performance sera l'occasion d'ouvrir ce corps, comme on ouvrirait les cadavres en public dans les leçons d'anatomie du Theatrum anatomicum au XVII^e siècle dans l'esprit qui sera celui de l'Encyclopédie (d'Alembert, Diderot, etc.).

Le cadavre à étudier était placé sur une table de dissection, l'anatomiste conduisant la séance au centre d'une structure aux gradins concentriques.

Le piano ouvert, tel un cadavre démembré, éparpillé, abandonné, est rendu à sa nature d'organisme ou de corps devenu sans organes. Qu'est-ce que permet l'autopsie ? Ce que l'on voit, c'est que l'objet contient un monde, qu'il est un monde, un microcosme. Le projet consiste à rendre visible cette intériorité, celle des rouages intimes de la machine.

Tout en désacralisant l'objet piano, sa mise à nu permet d'en exhiber les entrailles, d'exposer ses viscères, d'en révéler la beauté anatomique.

BIOGRAPHIES

CLAUDINE SIMON est pianiste, artiste, improvisatrice, elle développe un travail de création sonore qui s'attache à expérimenter, en l'hybridant, la facture et les capacités de son instrument.

Formée au CNSMD de Paris auprès de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude et Pierre-Laurent Aimard, elle fait de nombreuses rencontres qui nourriront son parcours et sa pratique artistique. Comme soliste ou en tant que chambriste, elle se produit à l'Opéra de Lyon, La Roque d'Anthéron, l'Opéra Comique, la Cité de la Musique, l'Hôtel National des Invalides, aux festivals de Tautavel, d'Aix-en-Provence... Elle conçoit Pianomachine, un dispositif qui intervient au cœur du piano, de sa structure, transforme son timbre, sa lutherie, met en question son unité d'organisme. L'instrument a été développé par le collectif Sonopopée grâce à une commande du GEM. En modelant les capacités sonores de l'instrument, elle ouvre un nouvel espace de jeu qui lui permet de travailler dans ses marges, dans ses entrailles et c'est sa propre grammaire sonore qu'elle peut revisiter et régénérer.

>> www.claudinesimon.com

RUDY DECELIÈRE - Artiste plasticien

Né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), il vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève avec Carmen Perrin (1999-2003), et explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Abbatiale de Bellelay 2012, Musée Jenisch 2013, Bex & Arts 2014, Lausanne Jardins 2014, CERN 2016, Ural Biennial 2017).

De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires (Alexandre Doublet, Maya Bösch, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides) découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance.

Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

PAU SIMON est artiste chorégraphique et protéiforme. Elle se forme au CNR de Lyon avant d'intégrer le conservatoire supérieur de Paris (CNSMD) dans le cursus de danse contemporaine. Elle élargit au fur et à mesure sa pratique par les arts martiaux, la danse-contact et la musique. Diplômée en 2007 du DE au CND de Pantin, elle suit des workshops auprès d'Odile Duboc, Loïc Touze et Mathieu Bouvier, Fanny De Chaillé, La Ribot, Vincent Dupont, Jennifer Lacey, Elisabeth Lebovici, Noé Soulier, Jeremy Wade, ou Julyen Hamilton. Elle développe depuis 2012 un travail pluridisciplinaire à travers l'association Suprabénigne, dont *Exploit* (premier prix et prix du public du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville), *Sérendipité*, *Perlaborer*, *Pendulum*, et *Postérieurs*, *Lo-fi dance*, *Per que Torcut Dansan Lo Monde* en collaboration avec Ernest Bergey (*Sourdure*). Ses différents travaux ont été créés à la Ménagerie de Verre, au Théâtre des Abbesses, au Théâtre de la Cité Internationale, à Avignon dans le cadre des sujets à vifs, ou au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Museum

ON/OFF. Elle est invitée comme «collectionneuse» de documents sonores pour l'Encyclopédie de la Parole, ou encore comme dans des groupe de recherche critique au FAR festival de Nyon et aux rencontres internationales du Festival Transamériques (Montréal).

THOMAS GARÇIN - Facteur de pianos

C'est à la suite d'un cursus de piano et de l'obtention de ses diplômes au CRR de Chambéry que Thomas Garcin s'oriente vers la découverte technique de l'instrument en suivant un apprentissage auprès de l'Institut Européen des Métiers de la Musique ainsi que dans une entreprise agréée service concert Steinway & Sons.

Diplômé du Brevet des Métiers d'Art, il crée l'entreprise Accord & Co afin de suivre une idéologie, une recherche de précision et de qualité ; une rencontre entre artistes, musique et technique. C'est dans son atelier qu'il redonne vie à des pianos historiques datant de 1843 ainsi que des pianos modernes de grandes marques Steinway and sons, Bösendorfer, Fazioli : travaux structurels, vernis, réglages, travail du son...

Technicien de concert, il collabore avec plusieurs studios d'enregistrement, maisons de disques et artistes tels que Katia et Marielle Labèque, Alexandre Tharaud, Ibrahim Maalouf...

En quête de recherche, il s'oriente aujourd'hui vers des projets uniques faisant évoluer la facture instrumentale ; une autre recherche sonore et musicale.



MARIONNETTES

ANYWHERE

Elise Vigneron

Conception, scénographie **Elise Vigneron**

Mise en scène et interprétation **Elise Vigneron, Hélène Barreau**

Bribes de textes extraits du roman *Œdipe sur la route* d'**Henry Bauchau**

Dramaturgie **Benoît Vreux**

Regard extérieur **Uta Gebert**

Travail sur le mouvement **Eleonora Gimenez**

Création lumière **Cyril Monteil**

Régie générale **Cyril Monteil** ou **Thibaut Boislève** —

Régie plateau **Corentin Abeille**

Création musicale **Pascal Charrier** (Guitare), **Sylvain Darrifourcq** (Batterie), **Robin Fincker** (Saxophone),
Julien Tamisier (Clavier), **Franck Lamiot** (sonorisateur)

Construction de marionnette et dispositif de manipulation **Hélène Barreau**

Construction **Messaoud Fehrat** et **Cyril Monteil**

Conception et réalisation des fluides **Messaoud Fehrat** et **Benoît Fincker**

Recherche Technique **Boualeme Bengueddach**

Crédits photographiques **CHUNGYOUSUK, Vincent Beaume**

MARS

MERCREDI 27 – 20H

JEUDI 28 – 20H

VENDREDI 29 – 14H15

Durée 50 min

➤ VISITE DE L'INSTITUT DES GÉOSCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT MER. 27 MARS à 18h30

L'Institut des Géosciences de l'Environnement (IGE) est un laboratoire public de recherche en Sciences de la Planète et de l'Environnement situé à l'Université Grenoble Alpes. **Maurine Montagnat**, chercheuse en glaciologie nous fera visiter ce laboratoire et nous racontera à cette occasion, sa collaboration avec **Elise Vigneron** pour le spectacle *Anywhere*.

Gratuit sur réservation

➤ RENCONTRE AVEC LES ARTISTES à l'issue des représentations

Production Théâtre de l'Entrouvert.
Coproduction Espace Jéliote à Oloron Sainte Marie / Scène conventionnée « art de la marionnette » Communauté de Communes Piemont Oloronais (64), Théâtre du Gymnase/Bernardines à Marseille (13), Le TJP, Centre dramatique National d'Alsace à Strasbourg (67), Théâtre Durance à Château-Arnoux (04), Le 3bisf-lieu d'arts contemporains à Aix en Provence, Festival Mondial de Théâtre de Marionnettes – Charleville-Mézières. Soutien La Fabrique de Théâtre – Mons (Belgique), Arts vivants en Vaucluse / Auditorium Jean Moulin, Pôle de création Le Phare à Vent. La création d'*Anywhere* a reçu une aide à la création de la DRAC et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département de Vaucluse, de la ville d'Apt, et de la Spedidam dans le cadre de l'aide à la création d'une bande SONORE.

Anywhere est une errance à travers *Œdipe sur la route* d'Henry Bauchau, un poème visuel qui convie le spectateur à vivre au travers des différents états de l'élément Eau, la métamorphose intérieure du personnage mythologique. Œdipe, marionnette de glace, se transforme peu à peu en eau pour disparaître à l'état de brume.

« Chacun va bientôt devoir retrouver l'itinéraire de ses songes et tracer sur la terre et dans le ciel le chemin inconnu qui correspond à son image intérieure ».

Œdipe sur la route - Henry Bauchau

NOTE D'INTENTION

« J'écris des spectacles comme je peindrais des tableaux, portant une grande attention à la part silencieuse, cet espace ouvert que le spectateur peut investir, espace sensible qui nous réunit.

Dans *Anywhere*, je convoque le spectateur à faire corps avec la matière, la glace, l'eau, la brume, pour rentrer physiquement dans ces états de fragilité et de transformation.

S'abandonner, se perdre, pour découvrir de nouveaux territoires où la pensée et les sensations peuvent se développer à l'infini.

Anywhere est une invitation à vivre une expérience, celle de la perte, de la chute, du cheminement et de la métamorphose. La figure mythique d'Œdipe dans le roman *Œdipe sur la route* d'Henry Bauchau est un symbole de cette initiation.

Mon attention porte sur la relation et la distance entre Œdipe et Antigone à l'image d'un père et de sa fille, d'un être souffrant accompagné par un proche. Le sens naît de la rencontre et de l'écart entre l'inanimé et l'humain, une marionnette de glace et une marionnettiste, les ténèbres et la lumière, le noir et le blanc, le froid et le chaud, la glace et le feu...

Je vous invite à traverser ces paysages, ces espaces entre deux mondes, territoires de l'indicible qui font écho à l'intimité de chacun et nous renvoient à notre réalité d'être humain.» *Elise Vigneron*

LA TRANSFORMATION DE LA MATIÈRE AU CŒUR DE LA DRAMATURGIE

Dans *Anywhere*, nous explorons les différents états de transformation de l'eau comme vecteurs émotionnels, dramaturgiques et esthétiques.

La recherche porte sur la glace (marionnette de glace à fil et écran de glace), sur sa transformation en liquide (pluie, encre) puis en gaz (brume) comme métaphore de la transformation intérieure d'Œdipe.

Le début du spectacle est sous le signe de la chute : c'est parce qu'il a chu qu'Œdipe va sur la route (du latin rompere : rompre). Cette chute est matérialisée par la chute de l'écran de glace

« Œdipe celui qui – jouet des dieux – a tué son père et épousé sa mère, quitte Thèbes aveugle et accablé par le poids de sa faute. Avec sa fille Antigone, il s'engage dans une longue errance qui le conduira à Colone, lieu de sa disparition... et de la clairvoyance. »

Henry Bauchau saisit Œdipe au plus profond de sa douleur, là où Sophocle l'a laissé : il vient de se mutiler les yeux, sa femme – qui fût sa mère – s'est pendue, ses fils se bagarrent, son trône lui est enlevé, il n'est que douleur et noirceur. A la fin du roman, Œdipe libéré de ses ténèbres, va disparaître dans la brume, et passer de l'état d'aveugle à clairvoyant.

Le trajet d'Œdipe sur son chemin de Thèbes à Colone montre une transformation radicale de l'être, de Roi déchu en homme nouveau, des ténèbres vers la lumière. Cette errance est une

transmutation presque alchimique de la matière à l'éther. Le spectateur immergé dans ce paysage perçoit physiquement ce phénomène de métamorphose.

LA SCÉNOGRAPHIE

Toute la scénographie est conçue autour de l'animation de ces fluides et de cette transformation. Elle est constituée d'un cercle, véritable réceptacle de ces transformations.

Les éléments liquides – fonte de la marionnette, apparition de la mer d'encre blanche, pluie – prennent petit à petit le dessus sur les éléments solides.

La chaleur dégagée par les divers éléments scéniques qui rougeoient – résistances électriques, pierres chauffantes – va finir de transformer cette matière liquide en vapeur d'eau et la marionnette en corps absent et évanescent.

ANTIGONE, LA FIGURE DE LA MARIONNETTISTE

Œdipe, l'aveugle est accompagné sur la route de cette mutation par Antigone, la lumière, sa fille et son tuteur, la marionnettiste et son guide.

« Son rôle est de le suivre, à la distance convenable, [...] sans lui apporter aucune aide et pourtant d'être présente, toujours plus présente à leur commune déperdition ». (*Œdipe sur la route*, p.340).

La présence d'Antigone est renforcée par les extraits de textes dits en direct par une voix féminine comme le prolongement de sa pensée. La relation qui s'intensifie au fur et à mesure du chemin est aussi figurée très concrètement puisque la fonte irrégulière de la marionnette oblige à chaque représentation à réinventer les gestes qui permettent à Œdipe et Antigone de continuer leur chemin.

L'AUTEUR HENRY BAUCHAU

« Aborder l'écriture d'Henry Bauchau, c'est entendre une voix. Il faut s'approcher un peu plus près. Tout doucement écouter les mots du lent poème qui s'offre à nos sens. L'aveugle Œdipe et la lumière Antigone, tous deux en marche sur la route de l'incertitude de la connaissance. Ils ont cherché et trouvé à nous dire le théâtre né de leurs corps jetés et exposés au monde. C'est l'héritage de Sophocle légué et réinventé par Henry Bauchau qui a pu reconnaître dans ces corps offerts le souffle de la danse sans limites qui joue des zones d'ombre de nos êtres intérieurs et de la lumière comme espérance pour nous faire approcher de plus près la beauté et la violence des êtres humains. » Benoît Vreux, dramaturge du spectacle *Anywhere*.

Né en Belgique en 1913 et décédé le 12 septembre 2012, poète et romancier, Henry Bauchau s'est toujours senti à la périphérie du Théâtre. Prenant le temps de l'introspection, il fait sortir de la nuit, bonheur, souffrance, amour, détachement. Son œuvre, où les mots dansent comme des brumes blessées, nous aide à décrypter notre univers contemporain, entre cœur et esprit, entre raison et instinct, entre ombre et lumière. Les romans *Œdipe sur la route* (Actes sud 1990), *Antigone* (Actes Sud 1998), et *Diotime et les lions* (Actes Sud 1991) forment une trilogie thébaine.

LA COMPAGNIE DU THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT a été créée en 2010 par Elise Vigneron.

À travers son solo, *Traversées*, elle pose le jalon d'une écriture visuelle proche de l'installation plastique mêlant une forte présence des éléments (eau, terre, feu, air) à des images troublantes. Ce spectacle reçoit en 2011, le prix de la forme innovante au Festival International de Lleida en Espagne. En 2020, il est recréé pour l'extérieur.

Impermanence est créé en 2013, d'après les poèmes de Tarjei Vesaas. Ce spectacle initie la recherche que va mener Elise Vigneron sur les matériaux éphémères et plus particulièrement sur la glace.

Anywhere (création 2016), pièce librement inspirée du roman d'Henry Bauchau « *Œdipe sur la route* », met en relief la force métaphorique de la transformation de la glace à travers la mise en scène d'une marionnette de glace, figure d'Œdipe. Ce spectacle a reçu le Vice Major Award du Festival international de marionnettes à Ostrava en République-Tchèque en 2017 et le Prix Henry Bauchau en 2018.

L'Enfant (création 2018) est une forme immersive qui conduit le spectateur, à vivre physiquement la pièce *Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

De 2020 à 2022, Elise Vigneron entame un nouveau cycle de recherche sur la glace. *Lands, habiter le monde* (création mai 2021) est une création collaborative à partir de moulages de pieds en glace. *Glace* (création octobre 2021) est une forme arts/science entre Elise Vigneron et Maurine Montagnat (glaciologue). *Les Vagues* (création janvier 2023) est un spectacle pour chœur de glace, adapté du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf.

ELISE VIGNERON - Marionnettiste, metteuse en scène, platicienne

Formée aux arts plastiques, au cirque, puis aux arts de la marionnette à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville- Mézières, Élise Vigneron développe un langage à la croisée des arts plastiques, du théâtre et du mouvement.

De 2005 à 2011, elle collabore avec la compagnie de théâtre d'ombres Le Théâtre de Nuit, le chorégraphe Gang Peng et la metteuse en scène Aurélie Hubeau.

En 2009, elle crée un solo *Traversées* qui pose la première pierre à la création de la compagnie du Théâtre de l'entrouvert. S'en suivent les spectacles *Impermanence* (création 2013), *Anywhere* (création 2016) et *L'Enfant* (création 2018).

À travers ses différentes créations, elle creuse un sillon portant sur l'animation de la matière et les scénographies éphémères.

En juillet 2019, elle co-crée avec la danseuse Anne Nguyen la pièce *Axis Mundi* dans le cadre de « Vive le Sujet ! », programmation SACD, Festival d'Avignon.

Elle reçoit le prix Henry Bauchau en 2018 pour la mise en scène du spectacle *Anywhere* et le Prix Création / Expérimentation délivré par l'Institut International de la Marionnette en septembre 2019.

De 2015 à 2020, elle est accompagnée par Les Théâtres, direction Dominique Bluzet à Aix en Provence et Marseille (13) et associée au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence (13) sur la saison 20/21.

Elise Vigneron est actuellement associée au Cratère, Scène nationale d'Alès (30), au Théâtre de Châtillon – Clamart (92), à la Halle aux grains, scène nationale – Blois (41) et au Théâtre Joliette scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines de Marseille (13). Élise Vigneron est artiste complice du Vélo Théâtre à Apt (84).

HÉLÈNE BARREAU - Marionnettiste

Suite à un bac STI, option arts appliqués, Hélène Barreau fait ses études à l'Université d'Aix en Provence en Arts de la Scène (niveau Licence) de 2007 à 2010. En 2009, dans le cadre de ses études elle collabore pour la première fois avec Elise Vigneron sur le spectacle *Traversées*. De 2010 à 2011, elle travaille avec la compagnie du Théâtre de Nuit en tant que marionnettiste au sein du spectacle *La loba*. Elle intègre la neuvième promotion de l'École Nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières et en sort diplômée en 2014. Durant l'été 2013, sa collaboration avec Elise Vigneron se poursuit sur le spectacle *Impermanence* pour lequel elle construit les objets manipulés. Elle est interprète et marionnettiste dans le spectacle *La Pluie d'été* mis en scène par Sylvain Maurice et produit par le CDN de Sartrouville.

BENOIT VREUX - Dramaturge

Il dirige le Centre des arts scéniques, structure d'insertion professionnelle des comédiens formés dans les écoles de la Fédération Wallonie Bruxelles et le Centre International de Formation en Arts du Spectacle (CIFAS), structure de post-formation active dans le domaine des arts vivants. Il est également professeur de dramaturgie à l'école de régie de la Fabrique de Théâtre (Frameries).

Benoît Vreux donne régulièrement des conférences et publie des articles sur la pratique artistique, les conditions sociales de l'artiste et les politiques culturelles.

Il est rédacteur en chef de la revue numérique *Klaxon*, spécialisée dans l'art vivant dans l'espace public.

CONTACTS PRESSE

LAURENCE BARDINI

laurence.bardini@theatre-hexagone.eu

06 73 61 18 66

NATHALIE SOULIER

nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu

04 76 90 94 19

PHOTOS

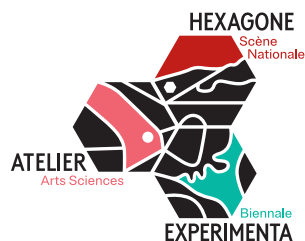
Téléchargeables sur notre site

Rubrique

PRATIQUE, RESSOURCES, ACCÈS

PHOTOS DE PRESSE

mot de passe : Presse2023



**Hexagone
Scène nationale**

**24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN**

**BILLETTERIE
04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
04 76 90 09 80**

**WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR**

f
www.facebook.com/theatrehexagone
www.facebook.com/atelier.arts.sciences

t
www.twitter.com/hexagone_meylan
www.twitter.com/AtelierArtSci

y **HEXAGONESN**
www.youtube.com/channel/UCHEXAGONESN

@
www.instagram.com/hexagone_meylan
www.instagram.com/atelierartssciences

